



« Affermissez votre pensée »  
1PIERRE 1:13

volume 5  
numéro 1  
Février 2002

ISSN 1424 - 4489

#### CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Gabriel Mutzenberg  
Florent Varak  
Hans Wytttenbach

#### COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

# Les chrétiens à l'heure de l'œcuménisme : pour quelle unité ?

Gabriel Mützenberg

*Gabriel Mützenberg, professeur, écrivain, journaliste, docteur ès sciences économiques et sociales de l'Université de Genève, président de la Société évangélique de Genève de 1984 à 1999 et ancien rédacteur de la revue Certitudes, a été très tôt confronté aux problèmes du catholicisme et, partant, de l'œcuménisme. Très attentif à l'actualité religieuse et puisant aux meilleures sources, comme la Documentation catholique (Bayard Presse, Paris) qui publie, en même temps que beaucoup d'autres documents, toutes les interventions du pape, il a eu l'occasion de s'exprimer sur ces sujets à de nombreuses reprises. Il l'a fait dans les journaux, par des articles ou des lettres de lecteur, ainsi que dans plusieurs de ses ouvrages. Parmi ceux-ci on mentionnera avant tout, L'obsession calviniste (Genève, Labor et Fides, 1979), L'œcuménisme, une nouvelle religion ? (Marne la Vallée, Farel, 1987), et Lettre ouverte à Jean-Paul II (Aix-en-Provence, APEB, 2000). Historien de la Réforme et du Réveil du XIXe siècle, il a souvent abordé, dans ses autres livres, la question délicate des relations entre Eglises. On notera par exemple sa thèse de doctorat : Genève 1830, Restauration de l'école (Lausanne, Grand-Pont, 1974, dépôt chez l'auteur), A l'écoute du Réveil (Saint-Légier, Emmaüs, 1989), L'éthique sociale dans l'histoire du mouvement œcuménique (Genève, Labor et Fides, 1992), Henri IV à la barre (Carrières-sous-Poissy, La Cause, 1998). Il s'est efforcé, dans le respect des personnes, de demeurer fidèle à la Parole de Dieu.*

## Sommaire

**Besoin de paix, aspiration à l'unité des chrétiens, voire de toutes les religions, autant de raisons qui donnent à l'œcuménisme pratique une pertinence sans cesse renouvelée. Même si les obstacles qui se dressent sur son chemin sont grands. En effet, tous ne sont pas forcément favorables au syncrétisme, ni à la domination d'une idéologie sur toutes les autres. Surtout, face à un catholicisme triomphant - le Jubilé 2000 - les Eglises issues de la Réforme, fragilisées par un conformisme destructeur, tant à l'endroit du monde que de Rome, se laissent trop facilement séduire par le «qu'ils soient un» mal interprété de la prière sacerdotale de Jésus<sup>1</sup>.**

## La situation

L'Eglise est en péril. Comme la barque des disciples menacée par les flots, elle risque, à tout moment, de chavirer. Elle se doit donc, le Maître n'étant plus là, d'être vigilante. Ne sait-elle pas que son ennemi mortel, Satan, intrigue en secret, sans cesse, pour l'anéantir ?

Les grandes institutions ecclésiastiques issues de la Réforme, plus que d'autres, paraissent aujourd'hui en danger. Elles ont en effet abandonné, peu à peu, se coupant de leurs racines, les confessions de foi longtemps normatives de leurs fondateurs. Elles ont renié la piété qui avait fait leur force. Elles ont versé dans une nouvelle scolastique desséchante prônant l'autonomie et la toute-suffisance de la raison. La Révélation, ont-elles affirmé, ne peut la contredire. Il faut qu'elle se plie à sa logique. Et comme la vérité de certains dogmes fondamentaux, expression d'une conviction forte, la Trinité par exemple,

ne peut être démontrée rationnellement, on la met en veilleuse, se rattrapant sur une morale exigeante éclairée, qui finit pourtant par générer un moralisme naturel coupé de sa source, la foi.

L'intention de ces gens séduits par les «Lumières» était en soi louable. Estimant que le christianisme, engoncé dans son orthodoxie de plus en plus formelle, était décidément coupeur de cheveux en quatre, étranger à la pensée contemporaine, dépassé et vieilli, ils se sont dit qu'il s'agissait avant tout de le dégager des décombres qu'avaient accumulés sur lui les siècles, de le rendre plus naturel, plus rationnel, plus scientifique, plus philosophique, plus moral. Il fallait prendre congé du Dieu cruel de l'Ancien Testament, du Dieu barbare qui pousse les chrétiens à s'entretuer, du Dieu juge du Sinaï et du Calvaire pour trouver en Lui l'Architecte infiniment sage du monde, le Dispensateur

1. Jean 17.

de la loi parfaite qui le régit. C'est dans cet esprit-là qu'à Genève, en 1725 déjà, on admit que les pasteurs n'utilisent pas forcément, même si on le considérait encore comme la « substance et le sommaire de la doctrine chrétienne », le catéchisme de Calvin.

Le protestant, à cette époque, ne savait pas toujours très bien ce qu'il croyait. Faut-il redire ici le mot de Rousseau sur les ministres du saint Evangile de sa ville natale : « On ne sait ni ce qu'ils croient, ni ce qu'ils ne croient pas; on ne sait même pas ce qu'ils font semblant de croire »<sup>2</sup>. Aujourd'hui, le protestant ne le sait presque jamais. Aussi se montre-t-il très perméable aux influences. Le prestige de l'Eglise romaine souvent lui en impose. Elle est si bien organisée ! Et son pape, en dépit de son grand âge, si performant ! Les catholiques sont ses voisins, voire ses parents. Il les aime bien. Un mariage mixte ne lui fera donc pas peur. Et s'il y a des enfants, on verra bien. Ils choisiront. N'a-t-on pas, après tout, tous le même Dieu ?

## Face au monde

Les raisonnements de ce type abondent. Le conformisme règne. On craint de se démarquer. Le monde a ses manières de penser, de sentir, de vivre. Il a sa morale. Variable. Fluctuante. A la carte. Fidèle aux airs du temps, à l'évolution des mentalités, aux libertés qu'on s'attribue sans toujours en mesurer les conséquences. Et on marche. On suit la foule. Pour quelle destination ? Jésus l'a dit : au bout de la route large, la perte. Et ils sont nombreux, a-t-il ajouté, ceux qui entrent par là<sup>3</sup>.

## Face à Rome

Le catholicisme, en un siècle, a progressé à pas de géant. Son poids statistique, à l'aube du troisième millénaire, est écrasant. En Occident, si l'on considère par exemple « la calviniste Genève », on y trouve 20% de protestants sociologiques et 40% de catholiques. On pourrait faire des constatations similaires en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas, ailleurs encore. Le protestantisme traditionnel est un navire qui prend l'eau. Il se détruit de l'intérieur. Par manque de fermeté dans la doctrine, on l'a vu, mais aussi par déficit démographique, dans une incroyable complaisance envers une éthique qui rejette celle de la Bible pour prôner, au gré du seul plaisir, une sexualité non féconde qui n'assure plus, dans son égoïsme aveugle, la perpétuation de la race. C'est là, à vrai dire, le fait de chrétiens somnolents dont le péché majeur, une inertie contagieuse, est un laisser-aller bon enfant, mais funeste. Il dérobe à leur outrecuidant orgueil de simples créatures, à leur révolte, ô démesure ! la capacité de résister à Dieu, de tenir pour nulle et non avenue son intervention souveraine en leur faveur, d'imaginer qu'ils sont leurs propres juges et peuvent se sauver eux-mêmes. De se croire, en un mot, parfaitement autonomes, et libres.

La mentalité qui génère cette manière d'apathie, d'indolence, est tout naturellement ouverte à tout vent de doctrine. L'oecuménisme y trouve un terrain bien préparé. La semence qu'il y jette lèvera, grandira, se répandra en portant fleurs et fruits. On aura le sentiment qu'une vague de fond est en train de recouvrir la terre de son écume joyeuse. On pourra chanter victoire. Et penser que le Royaume de Dieu, par le jeu d'une tolérance bien entendue, d'un dialogue interreligieux persévérant, et d'une bienveillance à toute épreuve, finira par s'établir.

## Une mystique de l'unité

Est-ce illusion, vœu pieu qu'on nourrit pour ne pas désespérer ? Sans doute est-ce là l'état d'esprit de toute une frange d'oecuménistes sincères. Mon analyse, toutefois, en serrant de près les faits, ne peut qu'attribuer une importance infiniment plus grande à la cécité dont se trouve frappée une masse de chrétiens de tous bords, l'ignorance aidant, et le « sola Scriptura » (l'Écriture seule autorité) de la Réforme oublié, ou non reçu. Quelle que soit leur famille spirituelle en effet, les chrétiens ne voient pas, ne veulent

pas voir, ou simplement minimisent les graves déformations que l'Eglise catholique romaine a intégrées dans sa structure, ses dogmes, sa piété.

Ainsi a-t-on rétabli peu à peu la caste sacerdotale du Temple de Jérusalem qui n'était que l'ombre des choses à venir, l'annonce du souverain sacrificateur venu des cieux, la préfiguration de son sacrifice éternel, l'accomplissement du dessein salvateur de Dieu. On n'est pas entré dans la nouvelle alliance. On a voulu garder le pouvoir. Tant sur les âmes que sur les corps. De là l'établissement de principautés ecclésiastiques, évêchés, abbayes, Etats de l'Eglise sous la juridiction du pape, mélange et confusion du spirituel et du temporel, que le Nouveau Testament ne cautionne pas.

Cette double appartenance, Saint-Siège et Cité du Vatican, fait du pape le souverain temporel d'une monarchie absolue ayant à son service la nuée de diplomates très bien formés par une académie spécialisée que sont les nonces apostoliques accrédités dans toutes les capitales. Représentants d'un Etat fantôme sans doute, mais défenseurs pugnaces des intérêts multiples de l'institution ecclésiastique la plus puissante de la chrétienté. Aucune autre religion ne possède un tel privilège, ni, bien sûr, dans l'arène politique du monde, un tel pouvoir.

On ne voit pas toujours non plus à quel point celui qu'on nomme le souverain pontife, ou le vicaire du Christ sur la terre, pratique le double langage. Aux démarches d'ouverture que saluent bruyamment les médias ; Concile du Vatican II, prière, à Assise, des adeptes des grandes religions, dialogues bilatéraux avec les luthériens, les anglicans, les méthodistes, certains baptistes... succèdent régulièrement des mises en garde contre tout abandon de la doctrine normative et des principes fondamentaux de l'Eglise catholique. Eclairants, à cet égard, sont les trente ans d'entretiens entre la Fédération luthérienne mondiale et Rome. On est arrivé, ô miracle ! à un accord sur le problème central de la justification par la foi. Or, à l'heure même où le pape y acquiesçait officiellement, il édictait également, pour l'année du grand Jubilé 2000, un paquet impressionnant d'indulgences plénières. Exactement le contraire de ce que proclamait le consensus appliqué, minutieux, des théologiens des deux confessions. Mais ne fallait-il pas, dixit Jean-Paul II, pour contenter, et surtout ne pas perdre, un grand nombre de fidèles, tenir compte de la religion populaire ?

A vrai dire, si cette flagrante contradiction a été ressentie par beaucoup comme une magistrale gifle au processus oecuménique, plusieurs ont assez rapidement digéré leur chagrin. Mus par cet esprit de confusion qui ne voit la hiérarchie ecclésiastique que dans le haut clergé - et non dans son ensemble - ils ont pensé qu'il ne fallait pas blesser leurs bons amis de la base en rompant des relations fraternelles qui leur avaient plu ou en décrétant un moratoire dans la pratique de l'oecuménisme. L'idée qu'on ait pu obtenir quelque atténuation de la peine encourue par le pécheur relégué, pour un temps, dans cet étrange lieu dénommé « purgatoire » n'entraînait certes pas leur adhésion. Mais comme en définitive elle ne convainquait pas non plus nombre de leurs partenaires bons catholiques, ils ne s'en formalisaient pas trop. Ils persévéraient, tant dans leurs concertations régulières que dans leurs célébrations communes. Ne suffisait-il pas, pensaient-ils naïvement, pour se démarquer du système romain erroné et périmé, de simplement le dire ?

Manifestement, les autres gifles reçues, avant, ou plus tard, que ce soit par le nouveau grand catéchisme, par l'encyclique « Ut unum sint » (Qu'ils soient un), ou par la déclaration du cardinal Ratzinger « Dominus Jesus », ne les ont pas réveillés. Ces documents, d'un catholicisme rigoureux, n'ont absolument pas infléchi, en dépit de protestations indignées, leur bonne volonté oecuménique. Le flirt avec Rome s'est perpétué. Nulle rupture de relations ne s'est esquissée. Ceux qui en ont suggéré la possibilité se sont fait rap-

2. *Oeuvres complètes*, t.III, Paris, Pléiade, 1964, p.718.

3. Matthieu 7 :13.

peler à l'ordre. Il n'a pas été question, face à l'impérialisme de l'Eglise du pape, d'un changement d'attitude radical.

En fait, on a cru que le dialogue de fond pouvait continuer, et peut-être aboutir. Tout en sachant bien que les positions fondamentales demeurent, hélas ! irréductibles, non négociables. L'Écriture, en effet, ne saurait cautionner le sacrement de l'ordre instituant le sacerdoce des prêtres seuls habilités, au cours du sacrifice de la messe, à donner le Christ aux fidèles. Elle n'admet pas non plus, lors de la communion, la transsubstantiation). Ni, bien sûr, les somptuosités du culte marial, si chères à Jean-Paul II, ou celles de la multitude des béatifiés et canonisés par lui, les saints. Quant à sa personne, il sait qu'elle est l'obstacle par excellence à une entente profonde avec les «frères séparés». Impossible, toutefois, à ses yeux, de renoncer à ce qui lui donne son caractère unique.

Sans cesse, en effet, dans ses discours, le pape évoque cette parole de Jésus : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église»<sup>4</sup> - mais cette pierre-là, ce rocher, c'est Jésus lui-même d'où jaillit l'eau fraîche de la vie<sup>5</sup>. Ainsi, recevant les nouveaux évêques au Vatican, le 5 juillet 2001, il leur a dit : «Vous n'êtes pas seuls dans votre ministère, car vous êtes unis, en tant que successeurs des Apôtres, au pape, successeur de l'apôtre Pierre (...)»<sup>6</sup>. Le 29 août 1999, lors d'une célébration à la mémoire de Pie VI, dans la cathédrale de Valence, il déclarait, dans son message à l'évêque du lieu : «Au seuil du troisième millénaire, il est important que les disciples du Christ reconnaissent leur lien de communion et qu'ils travaillent à retrouver leur unité autour du Successeur de Pierre»<sup>7</sup>. Sans une relation vivante avec lui, pense-t-il, par l'intermédiaire du prêtre et de l'évêque, on ne peut avoir de communication réelle, pleine, et entière, avec le Christ.

Fait curieux, un grand pape, au VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire-le-Grand, dénonça avec vigueur cette prétention à la domination universelle que revendiquait Jean de Constantinople parmi les évêques de la chrétienté. Citant les épîtres du premier des missionnaires : «Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Ou bien avez-vous été baptisés au nom de Paul ?», il en déduisait : «S'il ne voulait pas que les membres du corps du Seigneur fussent rattachés par parties à d'autres têtes qu'à celle du Christ, quoique ces têtes fussent des apôtres, vous, que direz-vous au Christ qui est la tête de l'Eglise universelle, que lui direz-vous au jour du jugement, vous qui, par votre titre d'universel, voulez vous soumettre tous ses membres ? Qui, dites-le moi, imitez-vous par ce titre pervers, si ce n'est celui qui, méprisant les légions des anges qui étaient ses compagnons, s'efforça de monter au faite pour n'être soumis à personne et être seul au-dessus des autres; qui dit : Je monterai dans le ciel; j'élèverai mon trône au-dessus des astres ; je placerai mon siège sur la montagne de l'alliance, dans les flancs de l'Aiglon. Je monterai au-dessus des nuées; je serai semblable au Très-Haut ?»<sup>8</sup>

Or, comme le mouvement oecuménique, selon Jean-Paul II, est irréversible, le chemin de l'unité ne peut être qu'un retour pur et simple à Rome. Aucun signe, en effet, ne permet de supposer que l'Eglise catholique puisse renoncer un jour au système sacerdotal hérité du culte du Temple de Jérusalem.

Le dialogue apparaît donc sans issue. Peut-on répéter «Qu'ils soient un» en pensant que les chrétiens, par leurs efforts, pourront exaucer cette prière ? On cite Jean 17 en déformant son message. Et Alexandre Vinet, le plus charitable, le plus irénique des hommes, ne craignait pas de dire, tirant toutes les conséquences de cette situation : «Il faut détruire le catholicisme»<sup>9</sup>.

## 2. La prière de Jésus, notre seul prêtre (Jean 17)

«La doctrine n'a nulle vérité si elle ne reçoit efficace d'En-Haut»<sup>10</sup>

Jésus achève son oeuvre dans une obéissance parfaite à son Père. Il va s'en retourner auprès de Lui dans la gloire qui était la sienne avant que le monde fût. Et c'est de là qu'il enverra le Saint-Esprit pour que ceux qu'il appellera à le suivre deviennent en lui enfants de Dieu, revêtus de lui, de sa propre nature, la nature divine.

L'heure est venue, dit-il, celle des ténèbres, de la croix où la grâce de Dieu, comme affichée aux yeux de tous, fera de lui la lumière du monde. Un feu qui ne s'éteint point jaillira. Il dissipera la nuit, étreignant les disciples avec leurs désirs, leur égoïsme, leur orgueil, leur refus de son règne en eux, leur inertie coupable. Car Jésus prie pour eux. Il sait qu'ils sont à Dieu son Père, qu'Il les lui a donnés, qu'ils ont été choisis, élus, nés d'eau et d'Esprit, prédestinés. N'ont-ils pas reçu sa Parole ? N'en ont-ils pas été illuminés jusqu'aux tréfonds de leurs cœurs, incapables de résister à son appel pressant ? Ils l'ont reconnu divin, venant d'En-Haut, plein salut, lumière. Ils ont été saisis, et ils ont cru.

C'est pour eux - les siens - que Jésus prie. Ce n'est pas - on peut s'en étonner - pour le monde. C'est pour ceux-là seulement que Dieu son Père lui a donnés. Et s'ils sont à lui, ce n'est pas à l'éducation reçue qu'ils le doivent, mais à la seule grâce du Tout-Puissant. Le Fils éternel, s'il est aussi le pédagogue de qui le suit, en est également, et avant tout, le sauveur. Il l'arrache à la mort. Il fait de lui une nouvelle créature. Sainte comme lui est saint. «Je me sanctifie moi-même pour eux», dit-il. Vérité.

Le monde pour lequel il ne prie pas n'est pas - création, humanité - celui que Dieu a aimé au point de sacrifier pour lui son Fils unique<sup>11</sup>. C'est la coalition, sous l'emprise de Satan, de toutes les puissances qui lui sont hostiles. L'Evangile de Jean, contexte obligé de ce chapitre, en précise la nature dès les premiers versets. Son auteur dénonce, en regard de la lumière qu'apporte la Bonne Nouvelle, ceux qui refusent de la connaître, de la recevoir, et préfèrent les ténèbres<sup>12</sup>. Il stigmatise également les opposants irréductibles, ceux qu'il appelle «les Juifs» et qui représentent, non l'ensemble des Israélites, mais ses chefs, le clergé, les pharisiens, tous ceux qui considèrent Jésus, non comme un envoyé du ciel, le Messie ou le Fils de Dieu, mais comme un rival à écarter, un faux prophète<sup>13</sup>. Ils ne croient pas en lui en dépit de ses miracles; la loi, dans leurs cœurs, prend la place de l'amour; ce qui les motive, ce n'est pas la gloire de Dieu, mais la leur propre, et, surtout, leur pouvoir sur les gens; ils ne sont pas d'En-Haut, ou du ciel, c'est-à-dire de Dieu, mais d'En-Bas, ou du monde, et c'est pourquoi Jésus, quand ils prétendent avoir Abraham pour père, leur répond : «Vous avez pour père le diable», «meurtrier dès le commencement», «menteur et le père du mensonge»<sup>14</sup>.

L'opposition de ces Juifs-là, qui constituent, notamment, la caste sacerdotale d'Israël, celle des gens les plus religieux du pays, est radicale. Tout en se consumant elle-même de jalousie, elle demande la mort de celui dont la foule chante les louanges<sup>15</sup>. Peut-elle, dans ces conditions, faire partie de ceux que Jésus appelle à l'unité ? N'a-t-elle pas refusé de le suivre, d'entrer dans la confrérie des disciples, dans les rangs de ceux qui croient, ou, dans les temps à venir, croiront en lui ? Elle se dresse, face à lui, dans une attitude de rejet total.

4. Matthieu 16 : 17-19.

5. 1 Corinthiens 10:4.

6. *Documentation catholique* No 2258, 18 novembre 2001, p.968.

7. *Documentation catholique* No 2211, 3 octobre 1999, p.825.

8. Wladimir Guettée, *De la Papauté*. Textes choisis et présentés par Patric Ranson, Lausanne, L'Age d'Homme, 1990, p.117.

9. J.-F. Astié, *Esprit d'Alexandre Vinet*, t.I, Genève et Paris, 1876, p.309.

10. *Commentaire de Jean Calvin sur la concordance ou harmonie composée des trois Evangélistes : assavoir saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. ITEM sur l'Evangile saint Jean*. A Genève. De l'imprimerie de Jaques Bourgeois, 1562, p. 760.

11. Jean 3 : 16.

12. Jean 1 : 5, 10, 11.

13. Jean 2 : 13, 18; 5 : 18, 43; 6 : 41; 7 : 1, 7.

14. Jean : 12; 5 : 38, 42, 44; 8 : 19, 23, 44-47.

## Qu'ils soient un

Jésus prie pour les siens. Il les veut avec son Père et avec lui dans une communion parfaite. Eux, les régénérés - divinisés - par l'Esprit qu'il leur a donné, eux les croyants, les fidèles dont les vies personnelles et faillibles se sont effacées pour accorder toute la place à celles de leur Maître. Eux les rachetés, non à prix d'or ou d'argent, ou par la vertu de mérites accumulés par des oeuvres bonnes, mais par grâce, par pure grâce, celle d'une miséricorde qui ne mesure sa générosité qu'à l'aune d'un amour infini. Tout en laissant à celui qui en est l'objet sa liberté de choix.

Jésus va mourir. La croix, devant lui, se profile à l'horizon. Sa prière est en même temps son testament. Elle exprime ses dernières volontés. «Je veux», affirme-t-il, «que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire (...)» Ceux qu'il a reçus en cadeau de son Père; peut-être vous; peut-être moi; l'Eglise, son corps.

En face de cette communauté d'héritiers comblés par celui qui les a engendrés pour la vie éternelle, les autres, ceux qu'il appelle encore le monde, qui devant lui ont reculé, se sont refusés, retirés, ne voulant pas renaître différents, avec un cœur changé, régénéré, nouveau...

Le mystère est grand. Entre la volonté souveraine de Dieu et la liberté concédée à l'homme, le combat fait rage. L'accès à la gloire de la présence divine est ouvert. Jésus en est la porte unique. Ce n'est pas comme au Sinaï, où le chemin de la montagne sainte était barré. Le peuple d'Israël ne pouvait s'y risquer sans mourir. Le Psalmiste inspiré chantait :

Qui pourra monter à la montagne de l'Eternel ?  
Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ?  
Celui qui a les mains innocentes et le coeur pur;  
Celui qui ne livre pas son âme au mensonge  
(ou aux choses vaines)  
Et qui ne jure pas pour tromper.<sup>16</sup>

Aujourd'hui, le passage est libre. «Si quelqu'un entre par moi», répète le Fils éternel, le bon berger, «il sera sauvé».

Chacun est invité. Tous, toutefois, n'entrent pas. Jésus dit à la foule: «Venez à moi, vous tous (...)»<sup>17</sup>, et à son Père, désignant ses dis-

ciples: «Ceux que tu m'as donnés». Le salut des uns et la perte des autres ne seraient-ils déterminés que par l'élection divine ? La question demeure. Mais ce qui est sûr, les institutions ecclésiastiques appelées Eglises ne coïncidant pas avec l'Eglise corps de Christ, ce ne sont pas elles, par le jeu diplomatique de multiples accords, voire par un concile universel, qui créeront cette unité. Elle n'est qu'en Dieu. Elle ne viendra pas par les efforts de la bonne volonté des hommes, si souhaitable que soit, pour le quotidien d'ici-bas, cette louable vertu. Elle sera donnée. Comme l'a été, pour chacun, le salut personnel. Jésus, et lui seul, l'a acquise pour les siens, au prix de son sang. Sa prière sacerdotale nous en assure.

L'Eglise véritable existe donc. Elle n'est pas qu'un nom. Même si elle demeure, dans la forme qu'elle devrait prendre pour remplir sa destinée, invisible. Les dénominations ne la recouvrent pas. Elles sont imparfaites. Si fidèlement évangéliques qu'elle puissent paraître. Mais la prière de Jésus, pour elles comme pour l'apôtre Pierre à l'aube de son reniement, les sauve de leurs hésitations, de leurs incertitudes, voire de leurs erreurs.

L'unité, pour l'Eglise, est dans la Parole de Dieu, Parole faite chair, pain vivant venu des cieux; Parole écrite aussi, qu'illumine le Saint-Esprit, et qui nous indique jour après jour, sur nos chemins si facilement tortueux, la voie à suivre. La seule.

Ne pas photocopier ou reproduire ce document sans autorisation

15. Jean 7:32; 8: 59; 10: 31-39.

16. Psaumes 24: 3-4.

17. Matthieu 11:28.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien.

Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion.

Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



### Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : [info@ibg.ch](mailto:info@ibg.ch) - Site web : [www.ibg.ch](http://www.ibg.ch)

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

### ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève